

Introduction à l'opérativité et au mystère des religions

Centre d'Etudes Métaphysiques de Milan

Encore une fois, les tendances récentes du milieu des soi-disant études traditionnelles semblent confirmer que la maladie inguérissable de l'individualisme occidental assume toujours davantage, dans ce contexte, les formes de l'« élitisme » et de l'occultisme « mystériosophile » derrière lequel on voudrait cacher une science que l'on ne possède pas.

On continue à débattre de façon anachronique et livresque autour de présumés arguments guénoniens, en oubliant les enseignements les plus élémentaires du Maître au sujet des qualifications essentielles, non pas tellement de l'élite, mais de ceux qui aspirent à en faire partie, c'est-à-dire à ne pas être trompés, « si possible » ou « si Dieu le veut ». A propos de ceux-ci, Guénon a plusieurs fois insisté sur le fait qu'ils ne devront pas nécessairement posséder des qualifications de type érudit ou livresque, mais surtout la qualité de s'en remettre à Dieu et d'avoir foi en Lui.

Certes, Guénon, en nous transmettant un dernier rappel de la Tradition dans des temps où tout ce qui présente un caractère formel est tôt ou tard retourné en parodie, a dû nécessairement reconduire toute chose à sa quintessence métaphysique, mais cela ne signifie pas qu'il ait sous-évalué tout ce qui en est la conséquence sur le plan de l'application pratique, c'est-à-dire de la réalisation effective, vers laquelle son œuvre est, en revanche, totalement orientée.

Il suffit de l'exemple de son témoignage à propos de la pauvreté spirituelle pour comprendre l'importance attribuée par le Maître aux vertus dans le cadre d'une réalisation cognitive. Même si les enseignements de Guénon, conformément à sa fonction, reconduisent le contenu des vertus spirituelles à leur essence métaphysique la plus sublime, cela ne dispense sûrement pas ceux qui aspirent à la connaissance véritable de mettre en œuvre de telles vertus, ce que lui-même a su faire, comme cela apparaît clairement par les témoignages qui nous sont parvenus.

Nous ne pouvons certes pas attribuer au Shaykh 'Abd-al-Wâhid Yahyâ — qui nous a enseigné comment l'aspect intérieur de la *zakâh*, l'aumône rituelle islamique, consiste à supporter la stupidité et l'incompréhension des hommes — cet esprit polémique et dialectique qui anime beaucoup des prétendus continuateurs de son œuvre. La rigueur de certaines de ses prises de position trouve son origine dans des nécessités et des intentions d'un ordre bien plus profond.

Le noyau de l'incompréhension relative à ses enseignements est constitué par une virtualité dangereuse qui se montre complice des pires suggestions antitraditionnelles. Si le témoignage du Maître est apparemment confié à son œuvre écrite, c'est vraiment un signe de limitations préoccupantes que de penser que sa mise en œuvre doit se produire selon la même modalité. D'autre part, ces tentatives de poursuite purement littéraire de son œuvre ne présentent pas les caractères de rayonnement constructif et articulé des enseignements du Maître, mais ceux d'une application vide de certains aspects de la science du symbolisme, qui tourne autour des choses de façon vague et allusive, comme en une caricature de son style.

Il y a une chute de niveau inévitable quand on cherche à singer les supérieurs « connus » en empêchant en outre le développement de ces possibilités vraiment supérieures qui pourraient nous caractériser positivement. Cette chute de niveau cor-

respond toujours à une tendance, plus ou moins consciente, à limiter la Possibilité universelle, dans l'incapacité de préserver une ouverture spirituelle sur tous les développements opératifs possibles, même ceux qui pourraient nous apparaître comme les plus improbables.

C'est ainsi que l'on se « dépêche » d'anticiper, sur un plan mental, certaines possibilités d'ordre spirituel, avec la prétention d'affirmer, de façon extérieure et conventionnelle, la supériorité d'une forme sur les autres. Celui qui ne se soumet pas à Dieu finit par prétendre que les autres se soumettent à une forme derrière laquelle ne se cache rien d'autre que sa propre volonté de puissance. Quelle conception universelle et métaphysique se manifeste dans les tendances de celui qui prétendrait à une reconnaissance « officielle » de l'« excellence » formelle de l'islam et de son rôle eschatologique de guide de toutes les réalités traditionnelles ?

D'autre part, cette tendance est réellement antéchristique dans la mesure où elle prétend anticiper, sur un plan formel, ce que sont les vérités d'un autre ordre, lesquelles devront se manifester au moment opportun de façon évidente et sans appel. Une telle tendance, symptomatique du désir incontrôlé d'affirmation individuelle qui caractérise toute « hérésie », n'est rien d'autre, en définitive, qu'une expression de cette « haine du secret » dont parle René Guénon.

En outre, sur quelle base a-t-on le front d'affirmer que l'on ne serait pas entièrement « guénonien » si l'on ne pensait pas devoir accomplir une synthèse livresque et érudite des enseignements de René Guénon et de Muhyî-d-dîn Ibn 'Arabî, et se soumettre à l'autorité et à la méthode de celui que l'on prétend être leur unique héritier, Michel Vâlsan, considéré comme la seule « porte » d'accès au Centre du monde ?

Le respect que nous devons aux vrais maîtres nous impose de réaffirmer comment, dans l'islam aussi, la dimension initiatique,

donc le rattachement effectif au Centre suprême, ne peut se passer de la pratique la plus orthodoxe de la Tradition, et de la référence constante à l'enseignement et à la présence du Prophète Muhammad (*çallâ-Llâhu 'alayhi wa sallam*), à travers l'influence du shaykh fondateur de la voie initiatique à laquelle on s'est rattaché de manière effective. C'est seulement lorsque ces conditions sont pleinement vécues de l'intérieur d'un cadre opératif précis que pourront s'ouvrir des « portes » par lesquelles accéder à des degrés particuliers de connaissance.

Pourtant, il ne s'agit pas de faire du personnalisme, ni d'identifier ces portes avec la *praxis* méthodologique ou avec la forme spécifique de témoignage, qui ont caractérisé l'action de certains maîtres, mais d'en reconnaître la présence spirituelle vivante. Servir Dieu dans des modalités formellement différentes de celles des maîtres qui nous ont précédés — en raison des natures diverses des êtres et en présence de conditions différentes — ne signifie en aucune façon en méconnaître la fonction, ni encore moins s'interdire l'accès à l'intégralité de la Connaissance.

Guénon a toujours montré le plus grand respect pour l'objectivité des filiations spirituelles réelles et l'articulation des diverses branches de la Tradition, et il a été particulièrement attentif à éviter que sa propre œuvre ne soit comprise comme une idéologie à substituer ou superposer à une insertion effective. L'universalité propre à son enseignement ne peut être réalisée qu'au sein d'un cadre traditionnel régulier, aussi bien exotérique qu'initiatic, et non à travers une projection imaginaire et virtuelle.

En outre, il est nécessaire de toujours garder cette perspective d'opérativité spirituelle dans sa totalité, sans tomber dans la tentation d'isoler certains aspects particulièrement élevés de la doctrine initiatique en perdant la vision d'ensemble et la référence opérative à une régularité à laquelle on ne peut renoncer. Que l'on se rappelle ici, dans la perspective initiatique, l'image utilisée par le Shaykh 'Abd-al-Wâhid Yahyâ à propos de la nécessi-

té de l'exotérisme, selon laquelle « si l'on veut construire un édifice, on doit tout d'abord en établir les fondations ; celles-ci sont la base indispensable sur laquelle s'appuiera tout l'édifice, y compris ses parties les plus élevées et elles le demeureront toujours, même quand il sera achevé. »¹

D'un autre côté, il faut dénoncer la tendance paroxystique qui consiste à vouloir enfermer l'héritage guénonien dans des formalismes extérieurs, en prétendant que « tous — qu'ils soient maîtres ou disciples, Orientaux ou Occidentaux »², même s'ils sont les représentants légitimes de voies initiatiques « complètes par en haut », se soumettent publiquement à une autorité présumée d' « ordre plus élevé », dont on se présente, sans aucune discussion, comme les héritiers, autorité représentée par une prétendue filiation spirituelle qui se pose en dehors, sinon directement à l'opposé, de la régularité initiatique.

Ce qui manque, c'est un sens véritable du mystère qui permette de passer « de la pensée humaine à la compréhension divine », en reconnaissant que la synthèse se trouve en Dieu même, sans prétendre embrasser mentalement ce que sont, en définitive, les mystères du Pôle, lesquels « sont assurément bien gardés »³, malgré les tentatives de les trahir au moyen d'allusions complaisantes de la plus totale vacuité, qui laissent cette sensation désagréable d'ambiguïté dont on chercherait en vain l'équivalent dans l'œuvre du Maître.

Certaines personnes se sont peut-être lassées du caractère nécessairement concret et évident des organisations traditionnelles dans leur dimension extérieure, lesquelles doivent garantir une fonctionnalité et une accessibilité à ceux qui, tout en étant quali-

¹ René Guénon, *Initiation et réalisation spirituelle*, Editions traditionnelles, p. 74.

² Charles André Gilis, *Introduction à l'enseignement et au mystère de René Guénon*, Editions traditionnelles, p. 19.

³ René Guénon, *Aperçus sur l'initiation*, Editions traditionnelles, p. 258.

fiés, se situent encore dans le domaine des contingences. La prétention à dévoiler ce qui est, par nature, incommunicable, et de maintenir secret ce qui doit être communiqué et déclaré ouvertement, présente de façon manifeste les caractères de la subversion.

En Orient, et dans le monde islamique en particulier, on a maintenu une transparence absolue à l'égard des descendances spirituelles, des différents anneaux de transmission du rattachement initiatique, de la nature des influences spirituelles transmises, et des modalités selon lesquelles de telles influences ont été reçues. Ces indications fondamentales ne peuvent être tues, et permettent la vérification préventive indispensable de la régularité initiatique, ainsi qu'une prise de connaissance du cadre spirituel auquel on fait référence. Le caractère concret, dans un domaine si délicat, permet en effet de se concentrer sur la présence spirituelle plutôt que sur les individualités, celles-ci, aussi exceptionnelles qu'elles puissent apparaître, étant rigoureusement nulles face à celle-là.

Cette même transparence permet en outre d'éviter, au moins en partie, ce danger de manipulation qui dérive de la confusion, toujours aux aguets, entre le psychique et le spirituel, en raison de l'ineffabilité des réalités spirituelles qui doivent être véhiculées. La « règle » s'avère nécessaire et efficace, indépendamment des attitudes impropres qui se sont imposées de façon toujours plus évidente dans le milieu de certaines dégénérescences.

En dehors de situations particulières, aucun shaykh véritable n'a jamais caché sa fonction, mais, au contraire, il a tenu à en rendre compte et, à l'occasion, à fournir les références de sa propre régularité initiatique. Pourquoi une telle déclaration serait-elle le signe d'une limitation cognitive et de l'appartenance à un centre spirituel secondaire par définition « d'une autre *nature* »⁴ (c'est nous qui soulignons) que celle du Centre suprême ?

⁴ C. A. Gilis, *Introduction à l'enseignement et au mystère de René Guénon*, Editions traditionnelles, p. 19.

Quels que soient les efforts que l'on veuille faire pour minimiser ce qui est considéré comme des confréries « bien structurées », en associant indûment à un tel caractère des intentions et des finalités extériorisantes et limitées, on ne peut oublier que Guénon lui-même a toujours insisté sur le caractère positif, certain et inévitable des moyens opératifs comme le rattachement, la méthode et la maîtrise, pour entreprendre un chemin effectif vers la réalisation spirituelle. Il a aussi parlé de l'élite comme d'une réalité qui devra bien se structurer, et qui se servira de moyens qui échappent à la compréhension profane. Tout cela rend suffisamment clair qu'il ne devra pas s'agir seulement de livres et de revues, surtout lorsqu'on en arrive à la folie de considérer l'une d'elles à l'instar du *Purusha* primordial, du démembrement duquel seraient sorties d'autres revues destinées à une partialité inguérissable ! Certes, nous ne voulons pas nier que toute ambiance particulière et tout symbole récapitulent l'entière réalité et le processus cosmogonique, mais prendre au sérieux des considérations de ce genre, et s'y complaire, nous paraissent vraiment peu respectueux envers la dignité spirituelle dont le Shaykh 'Abd-al-Wâhid Yahyâ a porté témoignage.